

Quand la forêt est fermée, quand on ne peut plus aller y respirer, s'en remplir les poumons, s'en imprégner pour s'inspirer, alors il faut ranimer les souvenirs, en sublimer les effets, révéler les imprégnations passées.

C'est le thème fondateur des propositions de Françoise et de l'équipe pour cette saison d'été.

S'installer dans les lieux confinés et « y croître », y croire aussi, faire des interdits une opportunité de création.

Ainsi Cécile Beau a-t-elle décidé de donner de la vie en y installant mousses et lichens comme ferments d'un devenir, d'une assimilation, d'un début de suite.

Ainsi aussi Filomena Borecka qui signifie cette respiration fondamentale, cette inspiration fondatrice, ce mouvement-réflexe vital qui apporte les éléments nécessaires à la vie et dont les arbres contribuent à la rendre possible. Elle complète sa proposition de dessins en trois dimensions mélangeant masculin et féminin dans une synthèse fusionnelle définitivement réussie tout en restant vivace.

Anne-Marie Finné fait surgir la douceur diaphane à la vue et au toucher par un éveil surprenant de la matière carbone, par des évocations quasi subliminales sur papier au graphite. Une invitation à la langueur contemplative, à l'absorption génératrice.

Et, dans cet univers de respiration et d'émotion retenue, Angèle Guerre suggère un envol, une présence éthérée, un gardiennage angélique. Cet espace est habité, vivant, somptueux, pour qui peut s'habiller de légèreté perceptive. Elle ose aussi des chemins qui débordent du papier pour accaparer les surfaces et les inviter à cheminer avec elle.

Un peu plus haut le cadeau floral de Natacha De Mol nous invite à une imprégnation sans cueillette, à une divination olfactive par des suggestions pastel ; elle nous aide à mélanger le dehors dedans et le dedans dehors par une évocation poétique et lumineuse.

Anaïs Lelièvre est venue habiter le bureau des forges par une amplification d'un cœur de vie végétal, elle nous entraîne dans un voyage à l'intérieur, dans un tourbillon de vie, de suc, d'essence et de ramifications vitales. C'est une invasion consentie, amicale, c'est une intimité révélée dont on sort absolument ravi.

Yann Bagot nous fait, à l'étage, ressortir l'eau porteuse de vie, de mouvements, d'actions créatrices, de forces aussi. Ses transpositions à l'encre de chine, une fois assemblées, se font l'écho du courant naturel, s'activent, puis reprennent le cours d'un passé laborieux.

Enfin, ponctuant le site de suggestions de cheminements, Nadia Kever, a apporté une signalétique innovante en harmonie de tons et de formes avec le lieu, puisant dans le confinement une inspiration d'évasion possible par l'intérieur. Une évasion par la vue, le toucher, la pensée et l'éveil individuel des sensations.

Merci à tous d'avoir sublimé les contraintes, d'en avoir fait des supports de créativité. Merci à Pauline Lisowski d'avoir porté ce projet de compagnie et merci à Françoise, Audrey, Célestin et Alain d'avoir fait persister la magie de ces lieux.

BP 06.07.2019